

l'on ne voudrait pas être complice de ce crime. On voudrait faire bonne figure dans la société de l'avenir. Des sympathies secrètes, mais ardentes, pour l'Entente se font jour, on est fatigué des Habsbourg et de leurs subrogés-tuteurs, les Hohenzollern, le mot d'ordre est « Seigneur, délivrez-nous de nos amis ».

Les Hongrois se réveilleront-ils suffisamment pour agir ? La manifestation des 27.000 Hongrois d'Amérique pétitionnant pour que le président Wilson reste fidèle à sa formule de la guerre à outrance (il y a 1 million de Magyars aux Etats-Unis) est très significative et aura certainement sa répercussion en Hongrie où l'on forgeait déjà des projets pour les rapatrier après la guerre afin de combler les vides que la guerre y avait faits. Reviendront-ils dans un pays inféodé à l'Allemagne criminelle, pressuré par l'Autriche, et d'où la misère les a chassés parce que l'Autriche y étouffe, pour les besoins de son industrie et de l'industrie allemande, toute éclosion d'industrie nationale pouvant fournir du travail à des bras inoccupés ? Beaucoup de Hongrois comptent en secret sur leurs compatriotes d'Amérique pour mettre en branle l'avalanche des mécontentements.

PAUL MORISSE.

VARIÉTÉS

Le piano de Juliette. — « On se raconte — loin de la place Royale — (écrivait Arsène Houssaye, au lendemain de la création de *Lucrèce Borgia* à la Porte Saint-Martin) que Roméo a trouvé dans les coulisses une adorable Juliette, qui n'est ni une Lucrèce ni une Borgia. On pleurerà place Royale, mais cela ne durera que le temps de jouer une sérénade (1). »

2 février 1833 — 11 mai 1883 !... Elle fut longue la sérénade, encore que coupée de quelques intermèdes, comme l'aventure Biard, qu'il interrompit, si elle n'y mit pas fin, le fâcheux et vaudevillesque constat du commissaire de police. Il s'en fallut de peu que le nouveau pair de France ne vît, en son honneur, le Luxembourg transformé en haute-cour (2).

La liaison de Roméo et de Juliette remontait peut-être déjà à six mois. Le rôle épisodique de la princesse Negroni l'aurait divulguée et non pas amenée.

C'est là aller à l'encontre de tous les biographes d'Hugo et même

(1) Arsène Houssaye, *Les Confessions*, tome II, Paris, Dentu, 1885 ; p. 268.

(2) Pour l'affaire Biard, cf. Arsène Houssaye, *Op. cit.*, tome I, pp. 263-265. — Alfred Asseline, *Victor Hugo intime*, Paris, Marpon et Flammarion, 1885, pp. 125-126. — Edmond Biré, *Victor Hugo après 1830*, tome II, Paris, Perrin, 1891 ; pp. 83-87. — Louis Guimbaud, *Victor Hugo et Juliette Drouet*, Paris, Blaizot, 1914, p. 168-174. — *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, XXXVI, c. 83.

Les relations de Victor Hugo avec Léonie-Denise-Marie Thévenot d'Aunct, épouse Biard, remontaient au mois de mai 1844 et ne prirent fin qu'à la fin de mai 1851, après une démarche maladroite de l'intéressée auprès de Juliette Drouet.

Le constat de flagrant délit, dans un « buen retiro » du passage Saint-Roch, était de juillet 1845.

de Juliette Drouet. Olympio, dont les notes ne négligeaient aucun détail, a pris soin de noter la date de leur première nuit d'amour : nuit du mardi gras 17 février 1833.

Outre que, comme l'a fait très judicieusement remarquer Léon Séché, le mardi gras tombait, en 1833, le 19 et non le 17, et que, par conséquent, l'amoureux a confondu le dimanche et le mardi gras (1), il y a trop d'inexactitudes voulues dans les souvenirs dictés à sa femme par le poète, pour former *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, pour qu'il faille attacher plus d'importance à des dates concernant des faits dont Adèle Hugo fut la victime, et non plus le témoin.

Suivant M. Louis Guimbaud, les futurs amants se seraient trouvés réunis, dès le 26 mai 1832, à un bal d'artistes. Pris de peur, Victor, alors attristé par la trahison plus que problématique de sa femme (2), n'aurait pas osé parler à Juliette. Pendant plus de six mois, il aurait eu le courage de ne point chercher à la revoir.

Il aurait fallu — nous retombons dans la légende, Dieu sait si Hugo aimait à en créer autour de lui! — *Lucrèce Borgia* et la Porte Saint-Martin, pour conjointre leur deux astres (3). C'était flatteur pour l'amant et pour l'auteur dramatique, mais l'antithèse manquait.

Il faut savoir gré à M. Louis Guimbaud de nous avoir fourni cette date du 26 mai 1832. Comme les plus fuites choses, elle a son importance. Seulement qu'il soit permis, après la curieuse communication faite récemment au « Vieux Papier » par M. A. L'Esprit (4), de douter que Victor ait attendu six mois pour retrouver Juliette. Dans l'intervalle, il lui avait, semble-t-il, offert un piano, ou plutôt, il avait réglé chez le facteur Cluesman, demeurant alors 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, l'instrument que la comédienne y avait acheté à crédit six semaines plus tôt.

A la date du 16 avril 1832, le facteur avait inscrit, en effet, sur son livre la vente du piano 354 à « Madame Drouet boulevard (sic) Saint-Martin, n° 5 bis ».

Le 5 bis, était précisément le numéro de la Porte Saint-Martin. L'adresse personnelle de Julienne-Joséphine Gauvain, dite Drouet, eût été 19, boulevard Saint-Denis.

Il ne saurait donc y avoir guère de doute sur la personne. Cette nouvelle inscription du livre de Cluesman, non datée, mais devant être placée entre le 24 avril et le 1^{er} juin 1832, n'en laisse subsister aucun :

(1) *Revue de Paris*, 15 février 1903.

(2) Cf. Gustave Simon, *Le roman de Sainte-Beuve*, Paris, Ollendorff, 1906.

(3) Louis Guimbaud, *Op. cit.*, pp. 26-27.

(4) Cluesman, facteur de pianos parisiens. — Bulletin de la Société historique, archéologique et artistique, *Le Vieux Papier*, juillet-octobre 1917, pp. 178-181 (fac-similés).

Madame Drouet au théâtre de la port (*sic*) St : Martin, boulevard (*sic*) St : Martin, no 5 bis, doit : 1.400 fr.

La mention « Reçu 500 fr. » a été intercalée après « doit ».

Qui les avait payés, ces cinq cents francs? L'actrice ou un de ses amis?

Peut-être un soupirant pour lequel n'avait pas encore sonné l'heure du berger, à moins que la place ait succombé sans avoir fait de résistance; très vraisemblablement Victor Hugo, qui ne songeait pas encore à « golgotha », pour repousser les indiscrets ayant eu l'imprudence de s'adresser à sa bourse.

A partir de ce moment, le nom de M^{me} Drouet disparaît du registre du facteur, un nom beaucoup plus glorieux le remplace.

A la date du 29 juin 1832, cette note paraissant bien indiquer qu'il s'agit du piano de Juliette; aucune fourniture n'a été livrée au poète, dont on a même négligé d'inscrire l'adresse :

Mr Victor Hugo doit 800 qu'il doit payer le 25 gbre 1832.

Somme payée au jour dit :

Mr Victor hugo (*sic*) le 25 gbre 1832 : 800.

A cent francs près, c'est ce que devait encore M^{me} Drouet sur son piano, et le facteur Cluesman avait eu ses raisons pour accorder une appréciable remise au payeur. Celui-ci avait amené un nouveau client, son beau-frère Victor-Adrien Foucher, avocat général à Rennes, auquel avait été expédié, le 23 octobre 1832, un piano de 900 francs.

Victor Hugo, qui savait compter, avait touché sa commission.

PIERRE DUFAY.

PUBLICATIONS RÉCENTES

[Les ouvrages doivent être adressés *impersonnellement* à la revue. Les envois portant le nom d'un rédacteur, considérés comme des hommages *personnels* et remis intacts à leurs destinataires, sont ignorés de la rédaction et par suite ne peuvent être ni annoncés, ni distribués en vue de comptes rendus.]

Histoire

G. Douin : <i>La Méditerranée de 1803 à 1805</i> ; Plon.	3 50	<i>Gambetta suivie d'autres essais sur Gambetta</i> ; Alcan.	5 "
Albert Mathiez : <i>La Révolution et les étrangers</i> ; Renaissance du livre.	2 50	Julien Royère : <i>Les survivances françaises dans l'Allemagne napoléonienne depuis 1815</i> ; Alcan.	7 "
Joseph Reinach : <i>La vie politique de</i>			

Littérature

Edmond Courbaud : <i>Les procédés d'art de Tacite dans les Histoires</i> »; Hachette.	3 50	Louis Forest : <i>On peut prévoir l'avvenir. Comment? ou la Descartomanie</i> ; Payot.	4 50
---	------	--	------

Ouvrages sur la guerre actuelle

Henry Barby : <i>Avec l'armée serbe</i> ; Albin Michel.	4 "	<i>Que signifie la formule? Action nationale.</i> "	"
Binet-Valmer : <i>Mémoires d'un engagé volontaire</i> ; Flammarion.	3 50	Léo Larguier : <i>Les heures déchirées</i> . Illust. de R. Diligent; Edition franç., illustrée.	3 50
P. G. La Chesnais : « <i>Sans annexions</i> ».			